

## CHAPITRE I

### LA DESCRIPTION REPRESENTATIVE

A l'opposé de la narration qui rend compte de l'action des personnages, la description montre des objets. Chez les réalistes et les naturalistes qui révèlent toujours la vérité des choses en construisant un savoir sur le monde, la représentation se fait alors d'une manière plus ou moins objective. Le romancier essaie de décrire ce qui existe devant lui sans ajouter ni exprimer ses idées personnelles qui justifient la valeur des choses. C'est ce que nous appelons "la description représentative."

Cependant, l'étude de la description représentative ne se limite pas à répondre uniquement à une question du genre : "Comment la littérature copie-t-elle la réalité?" qui est une question devenue sans intérêt, mais pour répondre à une question du type: "Comment la littérature nous fait-elle croire qu'elle copie la réalité?" Quels sont les moyens stylistiques qu'elle met en oeuvre pour amener les lecteurs dans l'univers de l'auteur?

Guy de Maupassant utilise des mots simples pour décrire ce qu'il veut. Intéressée par la description de la mer dans Pierre et Jean chez ce Maupassant, nous décidons donc d'étudier dans ce chapitre les trois parties suivantes : la nature de la description représentative, la fonction de la description représentative et l'étude de la qualification de la mer.

A. La nature de la description représentative.

La description représentative se résume en trois mots: “l’observation”, “l’expérience” et “la vérité des choses.”<sup>1</sup>

Dans la Revue Poétique N°16 (1973), sous le titre “Un discours contraint”, Philippe Hamon a mentionné l’idéologie de la description ainsi:

“Nous aurions donc là une troisième acception de notre concept, un réalisme que nous pourrions appeler descriptif, réductible à un problème de valeur illocutoire, et qui définirait une situation communicative globale décomposable en un certain nombre de présupposés, dont l’étude ouvrirait autant de pistes à l’analyse; ces présupposés, qui s’impliquent mutuellement; seraient les suivants:

1. Le monde est *riche*, divers, foisonnant, discontinu, etc.;
2. je peux *transmettre une information* au sujet de ce monde;
3. la langue peut *copier* le réel;
4. la langue est *seconde* par rapport au réel (elle l’ exprime, elle ne le crée pas, elle lui est “extérieure”);
5. *le support* (le message) doit s’effacer au maximum;
6. *le geste* producteur du message (style) doit s’effacer au maximum;
7. mon lecteur doit croire à la *vérité* de mon information sur le monde.”

---

<sup>1</sup>J.-M. Adam et A. Petitjean, Le Texte Descriptif, (Paris: Editions Nathan, 1989), p. 26.

Les sept présupposés chez Philippe Hamon se voient comme base de la description réaliste. Le monde riche, divers, foisonnant, discontinu, permet à l'auteur de s'en servir comme point de départ pour sa description. De ce point de vue, la langue et la technique de la description devient un instrument privilégié pour lui de faire transmettre le réel au lecteur à travers son récit. Cependant la difficulté réside dans la perfection cognitive chez le lecteur. Nous pouvons dire qu'en lisant, le lecteur s'intéresse à ce que l'auteur veut présenter et pour découvrir tel ou tel message, il devrait observer même la technique de l'auteur.

De ces sept présupposés, nous pouvons résumer les deux thèmes principaux suivants; celui de lisibilité (du message) et celui de description. Ce qui se présente dans les oeuvres implicitement ou explicitement aux valeurs réalistes et rationnelles rend le message lisible. Cette idée nous fait réfléchir sur la description réaliste chez l'auteur. La description est réaliste parce que le message transmet une information, or le projet réaliste s'identifie avec le désir pédagogique de transmettre cette information. Comme le réel est cohérent, la représentation de cette information doit être claire et sans équivoque.

Comment présentons-nous la description réaliste d'une manière très nette et pratique pour assurer la cohérence globale de l'histoire?

Pierre et Jean présente la vie de deux jeunes hommes qui sont fils de la même mère mais nés des pères différents. Le frère "Pierre" n'a jamais su la réalité jusqu'au jour où un ami de ses parents, Monsieur Maréchal a légué un héritage pour Jean, son frère cadet. Cette coïncidence le surprend et lui fait chercher la raison la plus rationnelle pour expliquer l'événement et finalement il découvre que Jean est un enfant

illégitime et le fils de Maréchal. Attirée d'abord par le titre de l'histoire, nous sommes prêts à faire connaissance avec ces deux héros et à étudier ce qui se passe entre eux. C'est l'histoire de la vie familiale dans laquelle les événements ont lieu et l'histoire se déroule comme une scène de la vie réelle à laquelle presque tout le monde fait face.

Les lecteurs trouvent ainsi la cohérence dans l'histoire et cette cohérence les mène à la vraisemblance de la vie de tous les jours. La vie est une scène du théâtre où se passent tant d'événements, soit que nous soyons tristes, soit que nous soyons heureux, mais c'est cela la vie. La vie des personnages que reflète Pierre et Jean est la même chose. Tout ce qui les entoure et tout ce qu'ils pensent correspondent tout à fait à la motivation psychologique des personnages et nous font croire aussi à leurs actions logiques dans l'histoire.

Pour mieux dire que l'histoire de Pierre et Jean est vraiment réaliste, nous parlons maintenant de certains traits caractéristiques qui illustrent la technique de Maupassant, tout en basant sur la caractérisation des présentations réalistes qu'évoque Philippe Hamon dans sa Revue Poétique N°16.

Maupassant tente de créer l'ancrage réaliste en parlant des personnages que nous pouvons trouver réellement. Ces personnages sont simples par nature, mais possèdent les sentiments aussi complexes que l'homme ordinaire. La famille Roland représente celle qui manque la compréhension entre les membres dans la famille. Le chef ne comprend pas la volonté et les sentiments de sa femme. La femme cherche alors une autre personne qui peut remplir son désir et la comprendre.

Ce même chef ne comprend pas ses fils. Il veut qu'ils gagnent beaucoup d'argent pour mener la vie dans la société. Le père est heureux en étudiant que Jean, son petit fils, a obtenu l'héritage de Monsieur Maréchal en ne s'intéressant pas à la question: "Pourquoi Maréchal a-t-il laissé l'héritage à Jean? Il rêve de la richesse et la gloire de ce fils sans penser de Pierre, son grand fils. Etonnant, Pierre essaie de chercher la vérité lui-même et la découvre finalement. Pierre décide alors de partir, de mener la vie de sa façon. Le père ne comprend pas vraiment pourquoi Pierre doit partir. Le père ne comprend personne. De plus, il ne sait jamais que sa femme a commis un adultère tandis que ses fils le savent.

L'auteur ne nous a pas présenté la vie de l'homme idéal mais plutôt celle de l'homme de la rue. Monsieur Roland est un personnage si banal que nous pouvons trouver. Madame Roland est peinte comme une femme sensible, rêveuse et délicate. Comme toutes les femmes, elle rêve de la belle vie, du mari compréhensible, romantique et attentionné. Se sentant ignorée, abandonnée, elle est poussée à commettre un adultère. Pierre ressemble tout à fait à nos voisins, nos copains ou même nos frères. Il est facile alors au lecteur de s'identifier à lui et à comprendre ses angoisses, ses doutes et ses réactions quand il apprend que son frère cadet obtient l'héritage de Monsieur Maréchal. Nous voyons très bien que les personnages chez Maupassant paraissent réels et le lecteur comprend facilement leurs comportements. Parlant des noms des personnages dans Pierre et Jean, nous trouvons même qu'ils sont très familiers comme c'est l'histoire de l'homme de la rue.

La présentation chez Maupassant par référence aux arts visuels identifie le discours réaliste aussi. Dans Pierre et Jean, nous remarquons que les scènes de la

description de la mer sont toutes liées à l'aspect visuel. Cette mer est décrite à travers les regards de plusieurs personnages qui éprouvent des sentiments variés et ces descriptions sont réelles parce que les personnages décrivent les scènes qui se présentent devant eux. Le lecteur trouve cette réalité dès l'entrée de l'histoire parce que, il connaît la mer et se prépare à l'avance à confronter la description à la nature de la mer. Alors, quand l'auteur la décrit, nous comprenons ce que l'auteur veut transmettre et participons immédiatement à l'intention de l'auteur.

De plus, Maupassant a choisi le Havre, port de voyageurs et de commerce comme cadre de l'histoire. Le Havre existe réellement et quand la vie de tous les jours des personnages y se déroule, nous trouvons que telle vie est très proche de la réalité. L'auteur ne tarde pas de décrire la mer qui devient cadre significatif et apparaît presque dans tous les chapitres. C'est la mer que tout le monde connaît. Elle est alors très proche de la réalité aussi. La mer est le lieu où nous allons pour nous reposer, dans laquelle nous nous baignons, nous pêchons, ou faisons le bateau. C'est la mer qui provoque l'image du port vivant où entrent et sortent les bateaux. Alors, elle prend un rôle bien défini pour tous et nous nous intéressons aux talents créateurs de Maupassant. Comment Maupassant a-t-il réussi à nous présenter ce cadre en l'assimilant à la vie banale, la vie réelle pour rendre l'histoire de plus en plus crédible?

En somme, Guy de Maupassant décrit alors ce qui est visible, ce qui existe réellement dans le monde; la vie des êtres comme Pierre, Jean, Monsieur et Madame Roland. Quant à la technique de la description de la mer, Maupassant utilise simplement des descriptions courtes mais fréquentes. Ayant copié le réel, il

nous décrit “la mer” par une langue facile à comprendre. C’est la mer vue par plusieurs personnages et par l’auteur lui-même. Fasciné, le lecteur essaie de chercher si Maupassant a caché d’autres sous-thèmes ou non. C’est un jeu plus intellectuel pour nous de les découvrir.

Remarquons que tout au long de l’histoire, l’auteur cite le nom du port “Le Havre” 17 fois et mentionne “le port” sans citer le nom 12 fois. De ces deux groupes, nous pouvons catégoriser deux notions de la référence chez l’auteur.

Premièrement, le Havre nous renvoie tout de suite l’image toute faite et préconçue d’une ville et de son port. Par son nom, le Havre est tout à fait représentatif parce que tout le monde connaît la ville. Géographiquement, le Havre sépare la Basse de la Haute Normandie. Ce port existe réellement comme port du commerce où transporte beaucoup de marchandises. Cependant, dans cette histoire, l’image réelle du port du commerce n’apparaît pas clairement parce que ce port semble être le seul lieu qui concerne la vie familiale entre le père, la mère et les deux fils : Pierre et Jean. Alors, ce qui régit totalement la description du port ce sont les sentiments des personnages.

Ici, nous considérons le Havre en tant que ville et en tant que port. Le sens de la “ville” et du “port” est inséparable parce que le Havre est une ville portuaire. Le destin des personnages se lie à ce port dès la scène d’exposition de l’histoire.

En tant que ville, le Havre est lieu de retraite.<sup>2</sup> Le père Roland se retire au Havre pour pouvoir se reposer, pêcher et devenir matelot amateur. Le Havre est lieu

---

<sup>2</sup>Voir Annexe I (1)

de l'espoir.<sup>3</sup> Au Havre, Pierre et Jean veulent s'établir, faire fortune et réaliser leur projet d'avenir dans des conditions satisfaisantes. Comme médecin, Pierre pense capter la clientèle élégante et riche du Havre et il peut ainsi gagner cent mille francs par an avec facilité. Pour Jean, après avoir obtenu l'héritage, il loue un beau appartement qui sert également de son bureau d'avocat et y gagne beaucoup plus d'argent.

Deuxièmement, en tant que port, le Havre est représenté en correspondance à la description de la mer. La mer ici prend un rôle significatif comme scène des méditations<sup>4</sup> du personnage principal, Pierre, qui essaie de trouver un équilibre au contact de la mer après avoir su que Jean, son frère cadet, a obtenu l'héritage de Monsieur Maréchal. Le Havre, en tant que port par rapport à la mer, sert de lieu de récréation.<sup>5</sup> C'est le lieu que la famille Roland visite pour se reposer, pêcher, nager et faire du bateau. La mer est aussi lieu de réflexions<sup>6</sup> et puis de soulagement<sup>6</sup> chez Pierre. Quand Pierre souffre, il quitte le port en bateau pour méditer en regardant la mer. La mer apparaît tout au long de l'histoire. Elle est mentionnée d'abord dès l'incipit de l'histoire pour nous préparer à la vie des personnages, pour nous présenter déjà le rôle de la mer en tant que mère et aussi au rapport qu'elle entretient avec leurs sentiments et finalement, la mer prend un sens significatif dans la dernière scène indiquant la dernière présence de Pierre.

---

<sup>3</sup>Voir Annexe I (2, 8, 9, 10, 11)

<sup>4</sup>Voir Annexe II (5)

<sup>5</sup>Voir Annexe I (1, 2, 3)

<sup>6</sup>Voir Annexe II (3)

Il est remarquable que le Havre s'associe intimement et totalement à la vie de Pierre. Le port est mentionné dès la scène d'exposition comme le lieu où se trouve la famille Roland. Le Havre est le lieu où notre personnage principal est né et y vit heureux. Ce Pierre n'envisage jamais ce qui va lui arriver et il mène sa vie comme d'habitude. Il est médecin et essaie de gagner sa vie en espérant devenir riche un jour. Cependant, une nouvelle inattendue lui parvient. C'est Jean, son frère cadet, qui a obtenu l'héritage de Léon Maréchal, un ami du père Roland. Pierre est stupéfait et tente de comprendre la décision de ce Maréchal. Finalement, il découvre que sa mère a commis un adultère et Jean est en fait le fils de Maréchal. L'idée de la mère infidèle lui est insupportable parce qu'il aime tellement sa mère et ne croit pas qu'elle ait pu faire une telle chose. Bien qu'elle l'ait fait, Pierre n'arrive pas à la condamner, empêché par l'amour total qu'il éprouve pour elle. Pierre décide alors de quitter le Havre à la scène de dénouement en annonçant qu'il veut faire sa fortune lui-même. Le Havre n'est donc pas seulement le lieu où Pierre est né mais aussi le lieu qu'il quitte pour sa fortune d'avenir. Il semble qu'ici il est né deux fois: la naissance biologique par la mère Roland et la naissance psychologique et sociale par sa maturité à mener la vie comme il entend. Au dénouement, c'est l'initiation de Pierre au monde du métier. Il devra combattre tous les obstacles lui-même et se guérir du malaise qu'il éprouve à cause du vrai visage de sa mère.

Pour Maupassant, le Havre devient le cadre global où se passent les événements et c'est une ville qui existe réellement en Normandie et dont le port est très actif. Par conséquent, les scènes où l'auteur décrit la mer sont toujours associées

à beaucoup de navires qui entrent et sortent (p.44 ch.1/p.50 ch.1/p.64 ch.2/p.67 ch.2/p. 101 ch.4/p.183 ch.8/p.209 ch.9)<sup>7</sup>. C'est la scène qui correspond bien à la réalité.

“Quand il (le bateau de Southampton) fût tout près de la Perle, le père Roland leva son chapeau, les deux femmes agitèrent leurs mouchoirs, et une demi-douzaine d'ombrelles répondirent à ces saluts en se balançant vivement sur le paquebot qui s'éloigna...

“Et on voyait d'autres navires, coiffés aussi de fumée, accourant de tous les points de l'horizon vers la jetée courte et blanche .... Et les barques de pêche et les grands voiliers aux matures légères glissant sur le ciel, ....., et rejetait vers la pleine mer une autre flotte de paquebots, de bricks, de goélettes, de trois-mats chargés de ramures emmelées. Les steamers hâtifs s'enfuyaient à droite, à gauche, sur le ventre plat de l' Océan, tandis que les bâtiments à voile, abandonnés par les mouches qui les avaient halés, demeuraient immobiles, tout en s'habillant de la grande hune au petit perroquet, de toile blanche ou de toile brune qui semblait rouge au soleil couchant.”  
(p.32)

Cet extrait d'énumération de termes maritimes, désignant de nombreuses sortes des bateaux, insiste sur l'image de la mer vivante, agitée. L'image des navires renforce les activités intenses du port. Par ailleurs, l'image féminine est représentée à travers deux comparaisons. Comme les navires ressemblent aux femmes, la fumée qui les coiffe est étrangement pareille à l'aspect soyeux de la chevelure des femmes et les navires de toile blanche, brune représentent même l'image des femmes portant des

---

<sup>7</sup>Voir Annexe I (3, 5, 6, 7) et Annexe II (6, 10, 11)

jupes de couleurs variées. La mer prend ainsi les caractères féminins et cette image est évoquée encore une fois à la fin de l'histoire en comparant à celle de la mère de Pierre.

A travers les regards des divers personnages, le père Roland, la mère, Pierre et Jean, la mer est présentée sous divers aspects. D'abord, nous trouvons son aspect physique naturel, nous la voyons comme une surface tendue, immense, couverte de navires. Ensuite nous apprenons qu'elle peut être à la fois calme, plate, profonde, luisante, sombre, un peu comme quelques traits caractéristiques que nous pouvons trouver chez une femme. Et enfin, au delà de la mer naturelle, cette mer est aussi bien significative que symbolique. C'est la mer réelle dont l'auteur nous transmet les détails et il est remarquable que sa description soit en plusieurs petits morceaux qui existent çà et là : c'est-à-dire qu'il n'y a pas de longues descriptions : un ou deux mots sont suffisants de décrire la mer à cet instant. En autre mot, de longues descriptions de la mer sont rares parce que Guy de Maupassant nous projette progressivement les détails qui qualifient la mer pour que nous découvriions nous-mêmes son rôle capital. De plus, la mer n'est pas décrite directement en mots ou en passage, mais nous savons qu'elle existe devant nous grâce aux activités des personnages dans l'histoire.

Nous avons repéré quelques scènes importantes qui constituent la structure du roman et les moments forts du personnage principal, Pierre. Tout d'abord, scène de récréation où les personnages font une promenade en mer (ch.1), puis espace d'apaisement ou de méditation de Pierre, confus et angoissé (ch. 1, 2). La mer lui permet aussi d'effectuer une promenade solitaire (ch.2), ou de retrouver son équilibre (ch.4). De plus, elle apparaît comme scène de réflexion de Pierre sur le portrait de Léon

Maréchal (ch.5), comme scène de la déclaration d'amour entre Jean et Madame Rosémilly (ch.6), et enfin comme scène de la dernière présence de Pierre (ch.9).

L'étude sur la description représentative est alors basée sur les aspects réels de la mer chez Maupassant. La mer est présentée telle qu'elle est. Elle peut être à la fois profonde, calme, haute, basse mais quelquefois elle mugit et nous y trouvons la tempête, les grosses vagues, les sévères ondulations. Nous voudrions étudier d'une façon détaillée la technique de la description de la mer chez Maupassant en nous référant aux travaux de Jean-Michel Adam, André Petitjean et Philippe Hamon.

#### B. La fonction de la description représentative.

Comme la description représentative exprime l'objectivité aussi bien que la neutralité et la justesse des choses chez les romanciers réalistes, il nous semble nécessaire d'aborder le sujet des fonctions de la description représentative. La description représentative nous permet d'interpréter le roman Pierre et Jean objectivement selon la volonté de l'auteur. La mer est signifiée comme vaste étendue d'eau salée qui couvre une grande partie de la surface du globe où nous trouvons toujours des ondulations. Guy de Maupassant présente la mer telle qu'elle est et c'est ce que nous appelons une observation, une objectivité et une présentation de la vérité des choses.

Philippe Hamon a mentionné d'abord l'idéologie de la description représentative dans la Revue Poétique N°16 (1973) dans l'article intitulé "Un discours contraint" et puis d'autres chercheurs essaient d'assigner à cette description trois fonctions majeures. Ces fonctions sont présentées dans Le Texte Descriptif de J.-M. Adam et A. Petitjean. Les trois fonctions sont les suivantes:

1. la fonction mathésique,
2. la fonction mimésique,
3. la fonction sémiosique.

#### 1. La fonction mathésique

Il s'agit de disposer, à l'intérieur du récit, les savoirs de l'auteur, qu'ils proviennent de ses enquêtes ou de ses lectures. Carnets, fichiers, dictionnaires encyclopédiques, livres théoriques deviennent des supports nécessaires au descripteur réaliste.

Les réalistes doivent travailler dur pour rassembler dans des notes tout ce qu'ils peuvent savoir sur ce qu'ils veulent présenter. En plus, ils collectionnent les mots, les histoires, les portraits. Ils visitent peut-être les lieux ou y vivent quelques jours pour bien connaître ces lieux avant de les présenter. Les réalistes apparaissent comme le professeur qui diffuse le savoir aux lecteurs ou aux étudiants.

Dans Pierre et Jean, Guy de Maupassant a choisi le Havre comme cadre de l'histoire. Il a présenté la scène à laquelle il est accoutumé. C'est l'espace de l'eau qui

envahit le texte, qui spécifie une petite ville normande. Comme Maupassant passait son enfance en Normandie, le port du Havre devient source de la création littéraire. Il est capable de présenter la ville, le Havre, aussi bien que la mer à travers les regards des personnages et ce cadre maritime devient signifiant tout au long de l'histoire. La vie des personnages s'y déroule dès le commencement jusqu'à la fin.

Maupassant a montré le Havre en tant que port de plaisance-telle la scène de l'exposition - et port de commerce. Pour ce dernier cas, il a utilisé le vocabulaire maritime pour le décrire.

Maupassant n'hésite pas d'évoquer des embarcations qui se présentant devant ses personnages pour que les lecteurs puissent imaginer une réalité du Havre.

Les exemples sont ainsi:

“Et on voyait d'autres navires.... Et les barques de pêche et les grands voiliers aux mâtures légères, .... et rejetait vers la pleine mer une autre flotte de paquebots, de bricks, de goelette, de trois-mâts ...” (p.49)

Par l'énumération des termes maritimes, nous trouverons que cette mer est pleine de navires. Il y a plusieurs sortes de bateaux. Cette image nous fait penser au port commercial, à la mer vivante où passent tant de bateaux : les barques de pêche, les grands voiliers aux mâtures légères, les paquebots, les bricks, les goélettes et les trois-mâts.

L'image de la mer ne se limite simplement pas par la présence des bateaux. Le lecteur s'intéresse aussi à la description de la rade, de la jetée et des phares électriques qui éclairent l'image de la mer dans sa pensée. La mer est personnifiée par la fumée, la voile des navires, et les phares de la rade. La mer semble vivante tout le temps.

En plus, l'auteur parle des agitations naturelles de la mer. D'abord, les vagues et les flots dans la mer:

“A chaque vague rencontrée ....., une secousse secouait la Perle du bout du foc au gouvernail qui frémissait dans la main de Pierre;....., les flots effeuraient le bordage, ....” (p.100)

Ensuite, quand la mer envahit la plage: “La mer montait, chassant peu à peu vers la ville les premières lignes des baigneurs. On voyait les groupes se lever vivement et fuir, en emportant leurs sièges, devant le flot jaune qui s'envenait frangé d'une petite dentelle d'écume.” (p.127)

C'est la mer qui monte et qui chasse les baigneurs, les gens qui se reposent sur la plage. Le Havre est ainsi représenté avec ses activités relaxantes.

“(...) de cette vie calme toujours bercée par l'eau qui roule, toujours errante, toujours fuyante.” (p.194)

Le verbe “bercer” est employé pour décrire l'action de la mer, de l'eau. Nous utilisons ce verbe généralement pour décrire l'action de la mère qui berce l'enfant. Ici, la mer copie telle action et elle berce les bateaux.

La représentation du Havre donne ainsi l'illusion du vrai.

## 2. La fonction mimésique

Il s'agit de créer l'effet de réel dans le récit en mettant en place le cadre de l'histoire, l'espace-temps dans lequel les acteurs interagissent. Nous savons que dans les contes, l'auteur utilise souvent les formules canoniques telles que : il était une

fois..., il y avait un ..., pour introduire un certain type de vraisemblable qui se caractérise par un souci d'universalité. L'auteur crée l'effet de réel en décrivant l'espace-temps du récit et puis il présente les acteurs de l'histoire. Comme le lieu fonde le récit et si l'auteur choisit un lieu qui donne l'apparence de vérité, tout ce qui y est associé paraît vrai aussi. Le grand cadre de l'histoire sont l'espace et le temps que l'auteur a choisis. Puis, il met les acteurs dans ce cadre pour que tout ce qui se passe ressemble bien à la réalité. C'est la relation totale entre l'espace et le temps dans le cadre et nous pouvons l'appeler en autre mot : "la fonction didascalique" trouvée déjà dans les pièces de théâtre.

Nous avons déjà su que le Havre devient cadre significatif dans Pierre et Jean. C'est l'endroit réel où tout le monde connaît. Maupassant a choisi cet espace lui-même et y place tous les personnages. En ce qui concerne le temps, Maupassant n'a pas précisé quand l'histoire se déroule. Cependant, nous pouvons l'imaginer à travers la description de la scène et les actions des personnages. C'est la fin de l'été et le commencement de l'automne. Au début de l'histoire, la scène où les personnages se promènent en bateau et pêchent, la scène où les personnages s'exposent au soleil deviennent clés importants pour justifier notre supposition. Et à la fin de l'histoire, dans la scène où Pierre quitte tout le monde, la dernière présence de Pierre, Maupassant a décrit l'atmosphère sombre du jour, en précisant la saison ainsi:

"Il n'y avait aucun souffle d'air; c'était un de ces jour secs et calmes d'automne, où la mer polie semble froide et dure comme de l'acier." (p.209)

Maupassant nous donne l'image complètement harmonieuse entre l'espace et le temps. Comme l'espace et le temps dans Pierre et Jean sont universels, nous

pouvons dire que cette histoire peut se passer n'importe où et n'importe quand parce que c'est la vie de tous les jours des hommes.

### 3. La fonction sémiotique

Il s'agit de donner l'illusion du vrai. Tandis que les théories réalistes essaient de nous présenter la vérité des choses en mettant l'importance sur la diffusion du savoir ou sur le cadre significatif - l'espace et le temps, Guy de Maupassant, en s'appuyant sur une tradition poétique plus ancienne, celle de la littérature classique du XVIII<sup>e</sup> siècle, présente la notion de donner l'illusion du vrai dans sa préface à Pierre et Jean sur cette notion. Pour lui, un roman réaliste prend cette fonction parce que

“ (...) le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable (...)”

“Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complètement du vrai, suivant la logique ordinaire des faits et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession.

“J'en conclus que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes...”

“Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer.”<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup>Guy de Maupassant, Pierre et Jean, (Paris : Librairie Générale Française, 1984), pp. 23-24.

Donner l'illusion complète du vrai, c'est rendre vraies des choses vues et observées par le réaliste même et cela peut se faire en considérant la logique ordinaire des faits, et non en les transcrivant servilement dans le pêle-mêle de leur succession. Maupassant donne la conclusion finale que "Les Réalistes de talent devraient s'appeler des Illusionnistes."

Dans Pierre et Jean, Guy de Maupassant représente l'illusion du vrai aux lecteurs. La mer est décrite par un descripteur, soit l'auteur, soit le personnage. Il choisit d'abord une ville portuaire : le Havre et cette ville, en tant que mer, devient cadre principal de l'histoire. Puis, il introduit aux lecteurs les personnages, les associant à la mer. A travers le regard du descripteur, la mer est représentée soit directement, soit indirectement. C'est le descripteur qui rend vraie la mer vue et observée. Les lecteurs ont donc une même expérience que le descripteur et ont l'impression que la mer apparaît réellement devant eux.

L'étude de la fonction sémiotique s'appuie d'abord sur l'insertion d'une description dans un récit et ensuite sur la sursignification des descriptions.

- 3.1) le problème de l'insertion d'une description dans un récit : le camouflage de la description et la justification de la description de type DIRE, FAIRE et VOIR.
- 3.2) la sursignification des descriptions dans un récit.
  - 3.2.1) une fonction focalisante
  - 3.2.2) une fonction indicielle : l'utilisation des figures de style
    - la comparaison et la métaphore.

### 3.1) Le problème de l'insertion d'une description dans un récit.

La description est une partie inséparable du récit et le récit même ne peut se passer de la description puisqu'il tire de cette description son pouvoir hallucinatoire, sa prétention à se faire prendre pour le réel. Alors, le problème d'articulation des signes dans la pensée des écrivains surgit. Comment la description perturbe-t-elle le cours du récit et rompe-t-elle l'illusion? Les écrivains réalistes ne tardent pas à systématiser certains artifices d'écriture visant à dissoudre un arrêt total des événements du récit en obligeant la description soit à se glisser dans un plan de texte (le camouflage de la description), soit à se justifier (la justification de la description).

Le camouflage de la description est une technique pour enchaîner une description à la suite d'une narration. Tel camouflage peut se faire selon les trois modes différents : le dire, l'agir (faire) et le voir.

#### - La description de type DIRE

La description est ici, prise en charge par un personnage qui, doté d'un savoir, s'adresse à d'autres. Les qualifications caractérisant ce personnage sont tout aussi stéréotypées. Il s'agira d'un agent initiateur (spécialiste, technicien, autochone), s'adressant à un néophyte (apprenti, étranger). L'objet à décrire est bien connu du descripteur mais mal ou pas connu de son auditeur. Quant à la manière de décrire, le discours direct ou rapporté, les verbes introducteurs comme "montrer, indiquer et expliquer" sont représentatifs de ce type de descriptions.

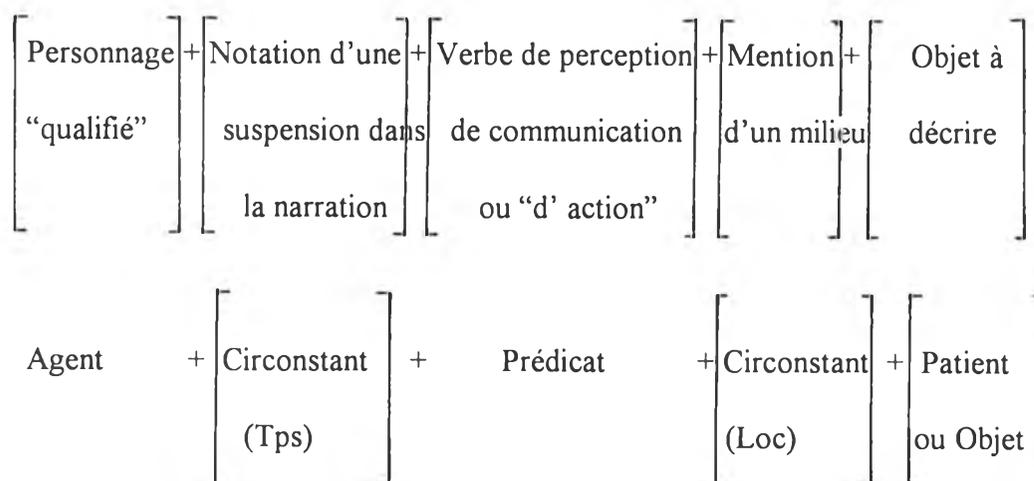
- La description de type FAIRE

Dans ce cas, la description disparaît en tant que nomenclature des différents traits d'objet et prend la forme d'une série d'actions, manifestant, en présence ou en l'absence d'un autre personnage, le faire d'acteur agissant sur l'objet à décrire. Le texte énumère un ensemble de gestes du personnage type comme un spécialiste (expert, ouvrier, technicien et ingénieur).

- La description de type VOIR

Cette sorte de description est prise en charge dans ce cas, par un acteur doué de la possibilité de voir, d'observer. Le personnage doit se placer dans un milieu ambiant favorisant son penchant à l'observation (lieu élevé, ouverture, milieu transparent ...) et accomplir une action-prétexte caractéristique (être à l'avance à un rendez-vous, arriver dans un milieu inconnu ...). Ici, nous donnons l'importance au centre d'orientation visuelle. Le personnage doit observer ce qui est devant lui et le décrire aux lecteurs pour qu'ils puissent goûter la même vue. Les verbes les plus utilisés sont "voir, observer, contempler, ....". L'orientation visuelle implique aussi l'orientation auditive, tactile et olfactive.

Pour synthétiser ces trois aspects descriptifs dans le récit, Philippe Hamon propose d'abord de schématiser la description réaliste sous la forme d'un syntagme général:



Ensuite, l’écriture réaliste utilisera ces procédés jusqu’ au stéréotype, à savoir:

- 1) Les milieux transparents : fenêtres, portes ouvertes, soleil, air transparent ...
- 2) Des personnages types comme : le peintre, l’espion, le néophyte, l’intrus, le technicien, l’informatiqueur ...
- 3) Des scènes types comme : l’arrivée en avance à un rendez-vous, la surprise d’un secret, la visite d’un appartement, l’intrusion dans un milieu inconnu, la promenade ...
- 4) Des motivations psychologiques comme : la distraction, la curiosité, l’intérêt, le plaisir esthétique, la fascination ...

Dans Pierre et Jean, la mer est décrite à travers le regard du descripteur. C’est la description du type “VOIR” qui règne. Chaque fois où la mer est présentée, elle apparaît toujours devant les personnages, surtout devant Pierre qui est en symbiose avec la mer et la mer sert de miroir pour refléter ses sentiments. Guy de Maupassant utilise les verbes introducteurs pour la description de la mer tels que :

apercevoir, voir, contempler et regarder. Ces verbes sont employés plusieurs fois tout au long de l'histoire et cela nous fait bien sentir que nous sommes en train de confronter la mer nous-mêmes.

En voici quelques exemples :

1) La mer vue par plusieurs personnages et nous en sommes témoins.

“Sur la mer plate, tendue comme une étoffe bleue, immense, luisante, aux reflets d’or et de feu, s’élevait là-bas, dans la description indiquée, un nuage noirâtre sur le ciel rose. Et on apercevait, au-dessous, le navire qui semblait tout petit de si loin.

Vers le sud, on voyait encore d’autres fumées, nombreuses, venant toutes vers la jetée du Havre ...” (p.44)

De cet extrait, les personnages (Monsieur Roland, Madame Roland, les deux fils et Madame Rosémilly) sont en bateau pour pêcher. Puis le père Roland montre à ses fils la mer pleine de navires. L’image des navires dans la mer se présente devant les personnages. Le verbe disparaît dans la première phrase mais nous nous rendons compte de ce que nous voyons. C’est la mer plate, tendue, bleue, immense et luisante. Les deux verbes qui justifient notre compréhension sont “apercevait” et “voyait encore”. La mer est l’entité géographique. La beauté de la mer est appréciée par les personnages impressionnés par son aspect luisant aux reflets d’or et de feu. Les personnages voient cela et ils aperçoivent, puis ils voient encore une fois beaucoup de navires qui couvrent la mer.

2) La mer à travers le regard de Madame Roland et Madame Rosémilly:

La mer à travers le regard de Madame Roland et Madame Rosémilly: par sa vaste étendue, la mer égale l'Océan. Cet Océan est couvert de navires. Le narrateur nous présente ce que les deux femmes voient et ce qu'elles sentent.

Pendant que le père Roland explique la vue devant lui, les deux femmes ne l'écoutent guère. Elles sont submergées et transportées par ce que l'Océan leur inspire.

“Les deux femmes ne l'écoutaient point, engourdies par le bien-être, émues par la vue de cet l'Océan couvert de navires qui couraient comme des bêtes autour de leur tanière; et elles se taisaient, un peu écrasées par ce vaste horizon d'air et d'eau, rendues silencieuses par ce coucher de soleil apaisant et magnifique.” (p.50)

La mer, “ce vaste horizon d'air et d'eau” décrite par le descripteur semble agitée à cause de la multitude de bateaux. La beauté de la mer est d'ailleurs amplifiée par celle du coucher de soleil.

3) La mer à travers le regard de Pierre:

Selon la vue de Pierre, la mer est bien illuminée. Elle est pleine de navires. Pierre contemple la rade d'abord et cela permet d'instaurer les traits caractéristiques de la mer.

“Ayant fait quelques pas; il s'arrêta pour contempler la rade. Sur sa droite (la droite de Pierre), au-dessus de Saint-Adresse, les deux phares électriques du cap de la Hève, ...” (p.67)

Ici, la mer est décrite indirectement, Guy de Maupassant présente l'encrage du regard dans Pierre en utilisant le verbe de perception : contempler.

Maupassant insère la description dans la narration pour arrêter une action en utilisant le verbe introducteur du type voir comme le verbe “contempler”. Il a recours alors à une technique de camouflage pour dire au lecteur que maintenant il y a une rupture entre une narration et une description. Pierre reste debout. Il s’arrête, regarde et observe tout ce qui est à sa droite. Etant le personnage central du roman; Pierre prend le rôle dominant dont le regard est utilisé pour décrire les choses. Nous pouvons constater que l’histoire se focalise sur lui dès le début jusqu’à la fin. La mer n’est pas décrite une seule fois et puis disparaît mais elle apparaît à plusieurs reprises tout au long de l’histoire.

La mer telle qu’elle est présentée la première fois dans le premier chapitre est la mer ordinaire que nous connaissons. C’est la mer avec des ondulations et beaucoup de bateaux. C’est l’image proprement dite de n’importe quelle mer. Puis quand Pierre découvre l’héritage de Jean, il se dirige vers la mer pour réfléchir. Pierre a un doute et il a besoin d’être seul pour réfléchir, pour discuter de l’héritage de son frère avec lui-même. Au milieu de l’histoire, Pierre passe son temps à réfléchir sur ce sujet. Il est dans le bateau de Trouville et il pense à la ressemblance entre Maréchal et Jean, au portrait de Maréchal qu’il a demandé à sa mère.

“Le mouvement du bateau qui partrait troubla sa pensée et la dispersa! Alors, s’ étant levé, il regarde la mer.

“Le petit paquebot sortit des jetées, tourna à gauche et soufflant, haletant, frémissant, s’en alla vers la côte lointaine qu’on apercevait dans la brume matinale. De place en place la voile rouge d’un lourd bateau de pêche immobile sur la

mer plate avait l'air d'un gros rocher sortant de l'eau. Et la Seine descendant de Rouen semblait un large bras de mer séparant deux voisins." (p.124, 125)

L'auteur utilise le verbe "regarder" comme verbe introducteur puis le verbe "apercevoir" qui se conjugue selon le sujet "on" marque la co-expérience entre le personnage, Pierre et les lecteurs. Le verbe "regarder" montre une vision large et le personnage regarde la mer plate sur laquelle il y a un lourd bateau de pêche dont la voile est rouge. "Il" dans ce passage, signifie "Pierre" et quand il pense, il regarde ce qui est devant lui.

Dès le commencement du roman, la mer se présente représentativement en étant décrite à travers le regard du personnage. La mer peut être justifiée comme l'initiation du personnage principal au monde parce qu'il y est accoutumé depuis son enfance. Puis, la nouvelle inattendue concernant son frère cadet, Jean qui reçoit l'héritage d'un ami de ses parents, le désoriente. Cet accident bouleverse la vie de Jean autant que celle de Pierre. Pour Jean, il devient riche maintenant et peut accomplir le projet d'avenir pour lui-même en changeant d'endroit d'habitation et en se mariant avec la femme bien aimée, la veuve Rosémilly. En revanche, Pierre porte en lui une jalousie dormante et se trouve désavantagé. Il est souffrant et se sent mal à l'aise, alourdi, et mécontent.

Plusieurs fois quand Pierre pense à cette fâcheuse nouvelle, il se trouve devant la mer ou dans le bateau. La description de la mer est alors en accord avec ses sentiments et c'est la description expressive dont nous allons parler dans le chapitre suivant. Il est dans des moments de faiblesse et de lassitude. Il a besoin d'être seul pour réfléchir. Il craint que Jean soit le fils de Monsieur Maréchal et ce fait indiquera

que sa mère a commis l'adultère, que sa mère a fait un acte si honteux qu'il ne peut pas admettre. Il veut fuir et quitter la maison de crainte que sa présence torture sa mère, Jean et lui-même. Alors, il décide de s'embarquer sur le bateau, la Lorraine, comme médecin. Il faut savoir tout sacrifier et renoncer aux meilleurs espoirs. Cependant, l'idée cachée d'aller loin de sa mère infidèle, de son père naïf, et de son frère chanceux se concrétise petit à petit dans sa tête.

Le jour du voyage de Pierre, tout est triste. C'est Pierre seul qui devrait apprendre à vivre parmi les étrangers. Il est un condamné, torturé par ses sentiments d'accepter la vérité des faits, de la vie réelle qui n'est pas toujours en accord avec celle à laquelle il pense. Le jour est décrit d'une façon austère et même la mer, elle est froide et dure comme de l'acier.

### 3.2) La sursignification des descriptions dans un récit.

Après l'insertion d'une description dans le récit, nous passons maintenant à la description elle-même. Quels sont les perspectives et les plans de texte utilisés par l'auteur? Quelles figures de style l'auteur préfère-t-il? La sursignification des descriptions, déjà insérées, prend donc des deux fonctions dominantes: a) une fonction focalisante et b) une fonction indicielle.

#### 3.2.1) Une Fonction focalisante

Dans un roman, l'objet décrit n'existe pas en soi, il est forcément donné par un regard particulier, une "perspective narrative", une "vision", une "focalisation", selon

la terminologie utilisée. J.-M. Adam et A. Petitjean nous ont mentionné les moyens d'étudier le texte descriptif ainsi<sup>9</sup> :

- L'ancrage du regard dans un descripteur. Un descripteur (fixe ou mobile) utilise des marqueurs textuels de sélection perceptive tels que les verbes de perception (apercevoir, regarder...), les possessifs de la troisième personne (à sa gauche...), des déictiques spatiaux connectés à un pronom anaphorique de l'auteur (devant lui ...), des localisateurs non déictiques (au sommet, à la base ...) et des informants géographiques (nom de rue, de lieu ....)

- La vectorisation de l'espace par rapport au descripteur. Il faut distinguer les différents modes de textualisation de l'espace décrit ou différents "plans de texte":

- \* perspective latérale (à gauche, à droite)
- \* perspective verticale (haut, bas)
- \* perspective en approche (au loin, devant)
- \* perspective en recul (devant, à l'horizon)
- \* perspective factice (d'abord, ensuite)

Ici est un exemple de la description de la mer à travers le regard de Pierre.

"Ayant fait quelques pas, il (Pierre) s'arrêta pour contempler la rade. Sur sa droite, au - dessus de Saint-Adresse, les deux phares électriques du cap de la Hève, semblables à deux cyclopes monstrueux et jumeaux, jetaient sur la mer leurs longs et puissants regards. Partis des deux foyers voisins, les deux rayons parallèles, pareils

---

<sup>9</sup>J.-M. Adam et A. Petitjean, Le Texte Descriptif. (Paris : Editions Nathan, 1989), p.51.

aux queues de deux comètes, descendaient, suivant une pente droite et démesurée, du sommet de la côte au fond de l'horizon. Puis sur les deux jetées, deux autres feux, enfants de ces colosses, indiquaient l'entrée du Havre; et là-bas, de l'autre côté de la Seine, on en voyait d'autres encore, beaucoup d'autres, fixes ou clignotants, à éclats et à éclipses ..." (p.67)

Cet extrait est une description qui prend les deux types de perspectives : type auctorial et type actoriel. C'est une description du point de vue de l'auteur et l'auteur la représente à travers son personnage, Pierre. Maupassant nous représente l'ancrage du regard dans un descripteur. Il utilise

- le verbe de perception : contempler, voir.
- le possessif de la troisième personne : sa droite = la droite de Pierre.
- les déictiques spatiaux qui montrent la vectorisation de l'espace:

une perspective latérale - la droite, de l'autre côté de

une perspective vertical - au-dessus de, du sommet de

une perspective en approche - au fond de, là-bas

une perspective en recul - sur

Pierre reste debout et immobile (...., il s'arrêta...) et il regarde et observe tout ce qui est à sa droite. Ici, le personnage est fixe mais le regard mobile. Les lecteurs peuvent suivre le regard de Pierre en voyant l'utilisation de la vectorisation de l'espace chez l'auteur. L'auteur indique même le nom défini des places ; Saint-Adresse, la Hève, pour montrer son intention de décrire. La technique de la comparaison est à sa disposition. Dans cet épisode, pour Pierre, la beauté de la mer est réalisée grâce à la lumière des phares. La mer est décorée, illuminée par les lumières électriques. C'est

une belle représentation qu'observe Pierre et elle est plaisante à regarder n'étant pas présentée tout à fait éclairée. Il regarde la mer et nous décrit dès le premier mouvement du regard, puis il désigne ce qu'il voit et finalement arrive l'abandon du regard. Le narrateur ne nous dit pas directement quand Pierre quitte son regard de la mer, la rade et la jetée. Il utilise d'autres verbes pour détourner nos intérêts. Après avoir présenté la mer, le narrateur utilise le verbe "penser" pour introduire ce qui se passe dans l'esprit de Pierre.

### 3.2.2) Une fonction indicielle

La description peut-être représentée indirectement si l'auteur utilise des figures de style telles que la métonymie, la synecdoque, la comparaison et la métaphore. Dans Pierre et Jean, des figures dominantes sont la comparaison et la métaphore.

La description de la mer est représentée directement et indirectement par l'auteur dont l'intention prend un sens défini. Etant représentée directement, l'image de la mer est décrite par l'auteur ou par les paroles des personnages dans le roman. Les personnages parlent de la mer et quelquefois l'auteur consacre une proposition ou un passage pour la décrire. Ces descriptions frappent immédiatement la vue des lecteurs. C'est facile pour nous de connaître cette mer qui est présentée par les personnages différents et par l'auteur même. Cependant, ce qui est plus intéressant, c'est quand l'auteur parle de la mer indirectement et ce sont les lecteurs qui devraient l'interpréter. Dans Pierre et Jean, nous trouvons qu'il y a deux sortes de description indirecte que Guy de Maupassant utilise : la comparaison et la métaphore.

### La Comparaison

La comparaison est “le fait d’envisager ensemble (deux ou plusieurs objets de pensée) pour chercher les différences ou les ressemblances.” Elle comporte le terme introducteur qui est soit un adjectif (semblable), soit une préposition (comme), soit un verbe (il semble, on dirait, avoir l’air), soit un participe passé (imitée).<sup>10</sup>

“Sur la mer plate, tendue comme une étoffe bleue, immense, luisant, aux reflets d’or et de feu, s’élevait là-bas, dans la direction indiquée, un nuage noirâtre sur le ciel rose.” (p.44)

La mer est comparée à l’étoffe bleue, immense, luisante. La mer est le comparé tandis que l’étoffe est le comparant. Les deux noms reçoivent une même caractérisation : bleue, immense, et luisante, aux reflets d’or et de feu. Alors, l’auteur utilise cette ressemblance pour décrire la mer se trouvant devant le personnage.

“Et on voyait d’autres navires, coiffés aussi de fumée, accourant de tous les points de l’horizon vers la jetée courte et blanche qui les avalait comme une bouche. l’un après l’autre.” (p.49)

La mer n’est pas décrite directement dans cet extrait. L’auteur décrit la jetée qui est comparée à une bouche qui avale peu à peu la nourriture : les navires. Cette jetée fait l’action comme si elle était vivante et elle avalait les navires. Nous pouvons dire que la mer est présentée à travers la description d’une autre chose. La description de la jetée reflète l’image de la vivacité de la mer aussi bien que celle de la personnification de la mer.

---

<sup>10</sup>Christian Baylon et Paul Fabre, La Sémantique, (Paris: Editions Nathan, 1978), p.201.

“Ayant fait encore quelques pas, il s’arrêta pour contempler la rade. Sur sa droite, au-dessus de Saint-Adresse, les deux phares électriques du cap de la Hève, semblables à deux cyclopes monstrueux et jumeaux, jetaient sur la mer leurs longs et puissants regards. Partis des deux foyers voisins, les deux rayons parallèles, pareils aux queues géantes de deux comètes, descendaient, suivant une pente droite et démesurée, du sommet de la côte au fond de l’horizon. Puis sur les deux jetées, des autres feux, enfants de ces colosses indiquaient l’entrée du Havre; et là-bas, de l’autre côté de la Seine, on en voyait d’autres encore, beaucoup d’autres, fixes ou clignotats, à éclats et à éclipses, s’ouvrant et se fermant comme des yeux, les yeux des ports, jaunes, rouges, verts, guettant la mer obscure couverte de navires...” (p.67)

Pierre est seul dans cette scène et il contemple la mer pleine de navires. Il contemple la rade où se situent beaucoup de navires. La mer est présentée indirectement en notifiant l’image autour d’elle : c’est la beauté lumineuse de la description de la rade. La mer n’est pas tout à fait obscure car les deux phares électriques qui sont semblables aux regards des cyclopes monstrueux et jumeaux, jettent sur la mer leurs longs rayons qui se ressemblent aux queues géantes des comètes. Dans ce passage, il y a d’autres feux des phares qui sont fixes ou clignotants. Ce sont les actions des yeux qui regardent les choses fixement et quelquefois se reposent en clignotant. Ces feux sont les yeux, les yeux des ports qui sont jaunes, rouges, verts. Alors, ces yeux vivants rendent la mer plus vivante, plus vivace et impressionnante à regarder. C’est une belle mer qui porte une lumière obscure de couleurs différentes. L’auteur utilise “semblables à”, “pareils aux” et

“comme” pour la comparaison. Cette technique nous fait imaginer l’image de la mer, de la rade plus facilement et plus clairement.

### La Métaphore

La métaphore est une “figure de la rhétorique”, “un procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens par une substitution analogique.” Elle est “une comparaison qui ne comporterait pas de terme introducteur.”<sup>11</sup>

“Les deux femmes ne l’écoulaient point, engourdis par le bien-être, émues par la vue de cet Océan couvert de navires qui couraient comme des bêtes autour de leur tanière; ....” (p.50)

Le narrateur présente ici l’image de la mer à travers les personnages. Madame Roland et la jeune veuve Rosémilly sont émues par la vue de l’Océan. Pour elles, l’Océan est semblable à la tanière tandis que les navires sont des bêtes qui vivent autour de leur tanière. L’image vivante et active est provoquée ici.

“(…) Et les barques de pêche et les grands voiliers aux mâtures légères glissant sur le ciel, traînés par d’imperceptibles remorqueurs, arrivaient tous, vite ou lentement, vers cet ogre dévorant. qui, de temps en temps, semblaient repu, et rejetait vers la pleine mer une autre flotte de paquebots, de bricks, de goélette, de trois-mâts chargés de ramures emmêlées. Les steamers hâtifs s’enfuyaient à droite, à gauche, sur le ventre plat de l’Océan, (....)” (p.49)

---

<sup>11</sup>Christian Baylon et Paul Fabre, La Sémantique, (Paris: Editions Nathan, 1978),p.200.

La mer à travers le regard de Madame Roland est semblable à l'ogre repu qui mange les bateaux. L'auteur utilise la technique de la métaphore quand il compare la mer à l'ogre et en même temps la mer est personnifiée comme elle peut faire des actions comme celles de cet orge : avaler. La mer est alors violente et dangereuse. Guy de Maupassant emploie aussi les mots "ventre plat" avec le mot "l'Océan". C'est-à-dire qu'il essaie de personnifier cet Océan, cette mer. Quand le ventre (la surface) est plat (sans vagues), c'est-à-dire que la mer est calme, accueillante et prête pour que les navires entrent et quittent comme ordinaire.

Maupassant prend la mer comme cadre significatif dans Pierre et Jean et cette mer apparaît presque dans tous les chapitres. Elle est représentée telle qu'elle est à travers le regard du narrateur et celui des personnages pour créer une certaine image dans la pensée des lecteurs. Cette image est d'ailleurs liée aux états d'esprit des personnages. Nous pouvons observer aussi que c'est la description du type voir de la mer qui règne tout au long de l'histoire et nous ne trouvons jamais celle du type dire ou celle du type faire. La mer est inanimée et présentée par l'auteur par des verbes de la perspective visuelle "regarder, voir, apercevoir, et contempler". Cette mer est vue et décrite pour que les lecteurs puissent imaginer son image.

Nous pouvons dire que la description de la mer dans Pierre et Jean prend la fonction sémiotique dominante parce qu'il s'agit de donner l'illusion du vrai aux yeux des lecteurs. Maupassant utilise les verbes de type "VOIR" pour camoufler ses descriptions. De plus, Maupassant emploie la figure du style : la métaphore et la comparaison pour rendre le récit de plus en plus réel.

### C. L'étude de la qualification de la mer.

La mer, étant le thème central de notre étude, il nous semble nécessaire de consacrer une partie de ce mémoire sur l'emploi de ce mot chez Maupassant. Nous trouvons que des qualificatifs qui caractérisent la mer changent à chaque fois. En fait, Maupassant a recours à toutes sortes de caractérisations.

Commençons d'abord par la structure de la phrase, puis l'analyse du mot "mer" et sa qualification sera plus facile.

Pour étudier la description de la mer, il faut comprendre aussi la structure de la phrase. Nous voudrions mentionner la théorie de la grammaire syntagmatique<sup>12</sup> chez Chomsky comme modèle de critique.

La phrase est formée d'un syntagme nominal et d'un syntagme verbal.

$P \rightarrow SN + SV$

SN doit être écrit soit singulier, soit pluriel et SV représente soit le temps, soit la personne.

$SN \rightarrow No \text{ (nombre=sing, plur)} + GN$

$SV \rightarrow Tps \text{ (temps)} + GV$

$GN \rightarrow Art \text{ (le, la, les ...)} + N$

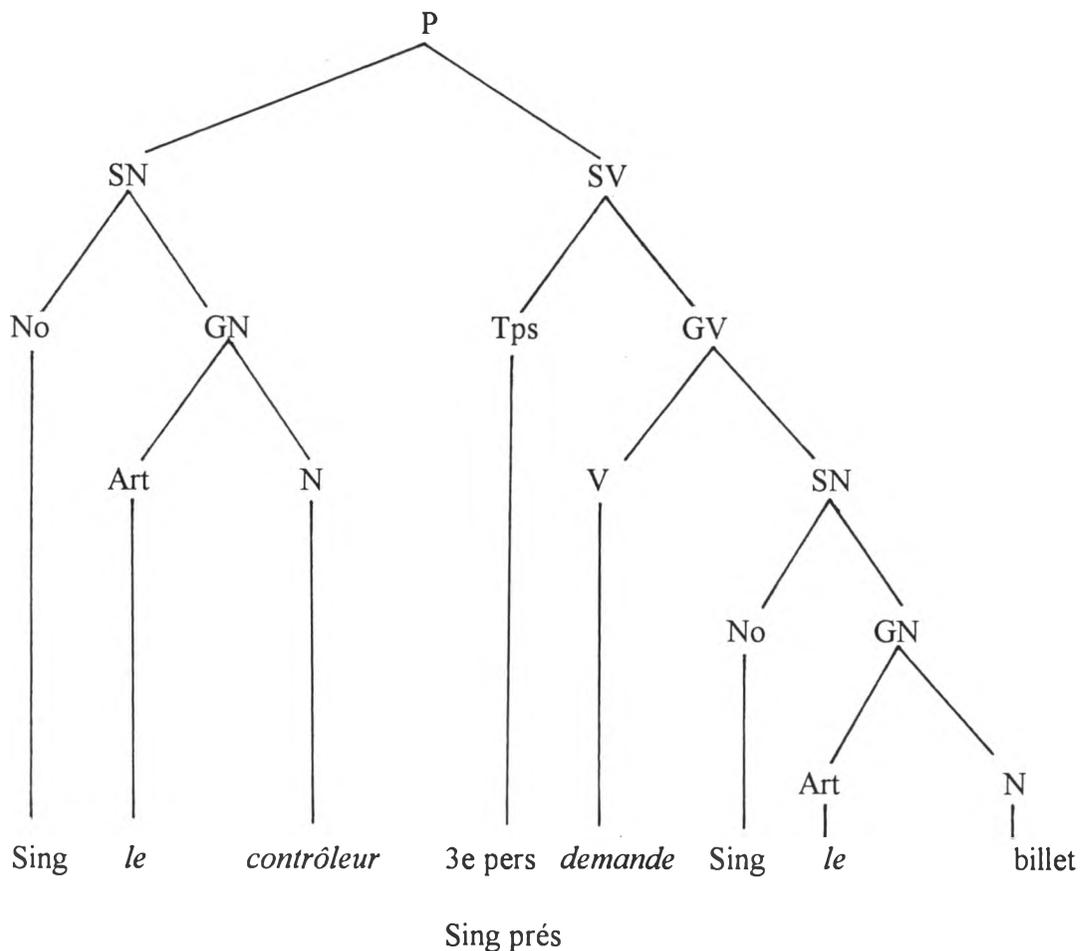
$GV \rightarrow V + SN$

Chomsky a proposé de remplacer cette dérivation par une représentation graphique de la structure de la phrase. Cette représentation porte le nom d'

---

<sup>12</sup>Chomsky, Noam, Structures syntaxiques, (Paris : Seuil, 1957).

“indicateur syntagmatique” ou d’ “arbre”, et se présente sous la forme d’un diagramme ainsi.<sup>13</sup>



Ex: Le contrôleur demande le billet.

Maintenant, nous allons analyser “la mer” en la considérant comme N (Nom) du GN (Groupe Nominal) du SN (Syntagme Nominal). Comme N, la mer peut être caractérisée par

- 1) le groupe adjectival (les adjectifs qualificatifs)
- 2) le groupe prépositionnel

---

<sup>13</sup>Christian Nique, Initiation Méthodique à la Grammaire Générative, (Paris : Librairie Armand Colin, 1976), p.55.

- 3) le groupe participial
- 4) la subordination
- 5) le prédicat qui égale le syntagme verbal (SV) de la phrase.

1) La mer est caractérisée par le groupe adjectival.

Les adjectifs que Maupassant utilise souvent pour décrire la mer sont les suivants : plate, tendue, bleue, immense, luisante, paisible, obscure, profonde, sombre, calme, frémissante, vaste, limpide, lointaine, claire, froide, polie, dure, haute, etc. (l'ordre selon la place trouvée dans le reman.) Nous pouvons les diviser en trois groupes ainsi.

A. Le groupe des adjectifs dénotant la dimension :

immense	profonde	vaste	lointaine	haute
---------	----------	-------	-----------	-------

B. Le groupe des adjectifs dénotant l'aspect physique:

plate	tendue	paisible	calme	frémissante
limpide	froide	polie	dure	clair

C. Le groupe des adjectifs dénotant la couleur ou la lumière:

bleue	luisante	obscure	sombre	claire
-------	----------	---------	--------	--------

“ La mer” ou “l’eau” peut être caractérisée par les adjectifs dans le groupe A seul comme:

“la mer lointaine” (p.148)



A

“la haute mer” (p. 211)



A

ou par les adjectifs dans le groupe B seul comme:

“la mer plate” (p.125)



B

“la mer polie, froide et dure” (p.209)



B B B

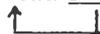
ou par les adjectifs dans le groupe C seul comme:

“ l’eau limpide” (p.145)



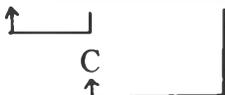
C

“l’eau si claire” (p.149)



C

“l’eau bleue moirée d’argent” (p.152)



Le groupe participial caractérise le GN

“l’eau bleue”



l'étoffe. En plus, ce n'est pas l'étoffe des couleurs quelconques, mais c'est l'étoffe bleue et luisante, aux reflets d'or et de feu. L'auteur nous présente l'enchaînement du sentiment en utilisant seulement ces simples adjectifs.

2) La mer est caractérisée par le groupe prépositionnel.

A l'exception de l'utilisation des adjectifs déjà mentionnée, "la mer" ou "l'eau" peut être caractérisée par le groupe prépositionnel aussi.

"Puis sur l'eau profonde, sur l'eau sans limites, plus sombre que le ciel, on croyait voir, ça et là, des étoiles." (p.68)

Le groupe prépositionnel, comme des adjectifs qualificatifs, est utilisé ici pour dénoter la dimension de la mer.

3) La mer est caractérisée par le groupe participial.

"Les deux femmes (Madame Roland et Mademoiselle Rosémilly) ne l'écoutaient point, engourdies par le bien-être, émues par la vue de cet Océan couvert de navires qui couraient..." (p.50)

"Puis sur les deux jetées, deux autres feux, ..., s'ouvrant et se fermant comme des yeux, les yeux des ports, jaunes, rouges, verts, guettant la mer obscure couverte de navires. ...." (p.67)

"Sa clameur de monstre surnaturel, ..., se repandit dans les ténèbres sur la mer invisible ensevelie sous les brouillards." (p.111)

La mer est caractérisée par le groupe participial et l'auteur utilise le participe passé, au sens passif. La mer est toujours couverte de navires et c'est la vivacité de la

mer qui règne sur certaines pages du roman. Elle est soit éclairée aux yeux soit obscure car elle est ensevelie sous les brouillards.

L'emploi du groupe participial nous renforce l'état de la mer. La mer devient le complément d'agent dans une phrase active. Le sens passif est utilisé pour décrire la mer et le lecteur se sent que la description est accentuée selon la volonté du narrateur.

4) La mer est caractérisée par la subordination.

La scène du départ de Pierre :

“ ..., et il (Pierre) sentit immédiatement sa souffrance adoucie ... et de cette vie calme toujours bercée par l'eau qui roule, toujours errante, toujours fuyante.” (p.194)

“Plus de sol sous les pas, mais la mer qui roule, qui gronde et engloutit.”  
(p.197)

La proposition subordonnée “qui...” caractérise aussi “la mer” et montre l'action de la mer. C'est elle qui roule, qui gronde et engloutit.

L'utilisation de la proposition subordonnée permet au narrateur de présenter l'énumération des verbes pour dénoter l'action de la mer. Le lecteur trouve que tels ou tels verbes sont employés pour présenter l'enchaînement des idées chez le narrateur.

5) La mer est caractérisée par le prédicat.

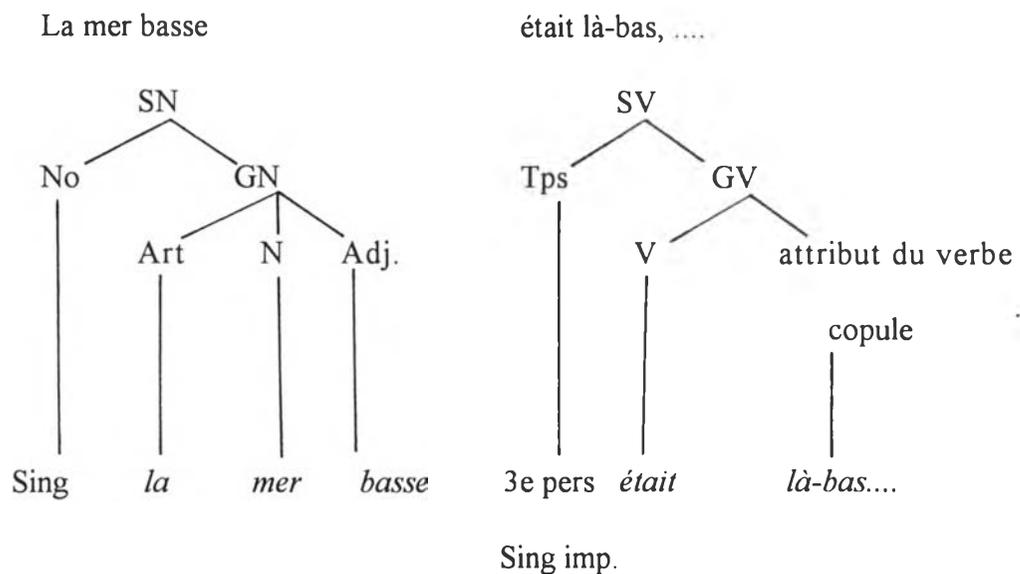
Quand nous parlons du prédicat, nous pensons au syntagme verbal de la phrase. Le SV peut être analysé selon la représentation appelée “l'indicateur



mer peut-être comparée aux émotions humaines qui ne sont jamais stables. Cependant, il y a une différence, c'est que les émotions changent selon les situations et nous pouvons les contrôler tandis que le changement de la mer est naturel et incontrôlable.

Ex 2:

“La mer basse était là-bas, très loin, ...” (p. 147)



Le narrateur nous présente l'état de la mer en utilisant le verbe “être”. Le complément circonstanciel de lieu “là-bas” montre la distance entre le descripteur et la mer qui se voit de très loin.

D'après l'étude nous avons vu que Maupassant a exploité toutes les structures de la qualification que dispose la langue française. Ceci démontre l'importance qu'il a accordé à la mer. Il a ainsi mis en valeur la fonction sémiotique de la description représentative.

Comme nous l'avons vu, la description de la mer chez Guy de Maupassant est d'abord représentative. La mer a été représentée telle qu'elle est. L'illusion du vrai a été réalisée par l'insertion de la description de la mer dans le récit : le camouflage et la justification de la description selon le mode "VOIR". La sursignifiante des descriptions est démontrée par la vectorisation de l'espace et par l'utilisation de la comparaison et de la métaphore. L'étude de la qualification de la mer met un point final à celle de la description représentative.

Nous verrons dans le second chapitre que la description de la mer chez cet auteur réaliste est aussi expressive.